

und differenzierteres Bild religiöser Gemeinschaften im 8. und 9. Jahrhundert zu vermitteln. Man hätte vielleicht gewünscht, daß Vf. in einer Zusammenfassung seine Ergebnisse systematisch geordnet und in sich geschlossen dargestellt hätte. Zudem hätte ein Sachregister die Benutzbarkeit des anregenden Buches erleichtert.

Bonn

Jörg Jarnt

Gabriel Silagi, Gerardi Moresenae ecclesiae sev Csana-diensis episcopi Deliberatio svpra hymnvm trivm pverorvm, Turnhout, Brepols, 1978, pp. XX–218 (Corpvs Christianorvm. Continuatio Mediaevalis, XLIX).

A distance de près de deux siècles d'une édition princeps, voici maintenant publiée, selon la méthodologie critique habituelle, une des œuvres les plus originales de l'exégèse latine médiévale. Ce commentaire de l'hymne des trois enfants dans la fournaise, au livre de Daniel, est intéressant et original, d'autant plus que cette page biblique n'a pas été très souvent commentée; d'ailleurs, c'est probablement le plus vaste exposé exégétique qui lui ait été consacré durant le moyen âge occidental. A ce titre, l'initiative de reprendre à nouveaux frais une édition qui dépasse celle d'Ignace de Batthyán (Karlsburg, 1790), est un geste éminemment positif. Le résultat est excellent, ne serait-ce déjà que sous l'angle de la philologie, car si Batthyán avait créé une orthographe „normalisée“, Silagi a respecté la graphie de l'unique manuscrit actuellement connu (Munich, Clm 6211), qui appartient au monastère des SS. Marie et Corbinien de Freising dès le XII^e siècle.

Qui était Gérard? Selon une tradition hagiographique tardive, il appartiendrait à la famille vénitienne des Sagredo; placé dès l'âge de cinq ans à l'abbaye bénédictine de Saint-Georges de Venise, il reçut une formation classique excellente à Bologne. Elu abbé de son monastère en 1012, il se démit peu après et partit pour la Terre Sainte en 1015. Une tempête le bloqua en cours de route, et le roi de Hongrie, Etienne I, l'invita à rester en ce pays, où il le chargea de l'éducation de son fils, Emeric. Une période de vie solitaire (1023–1030) précéda son élection au siège épiscopal de Marosvár (ville hongroise dénommée ensuite Csanád) en 1030. Il fut assassiné le 24 septembre 1046, sur la route de Székesfehérvár.

Le commentaire de l'hymne est dédié à un certain Isingrin, qualifié de „liberalis“: il est difficile de préciser son identité. Cet homme „libéral“ serait un connaisseur des „liberales disciplinae“? Dom Jean Mabillon, au début du XVIII^e siècle, crut l'identifier en un moine de Saint-Pierre de Salzbourg, devenu premier abbé d'Admont en 1074. De toute façon, pour satisfaire Isingrin, Gérard rapporte des notions d'arithmétique, d'astronomie et de philologie que le destinataire est en état d'apprécier. La source principale, à ce point de vue, est Isidore de Séville; et ceci mérite d'être signalé, car on constate une fois de plus le rôle médiéval des „Ethymologiae“, véritable source documentaire de tant d'écrivains occidentaux d'alors.

Du point de vue plus strictement exégétique, ce sont des pages tour à tour vivantes, verbeuses, dynamiques: 8 livres ne suffisent pas pour expliquer tout le texte biblique, car seulement huit versets reçoivent une interprétation complète! On lit donc d'interminables raisonnements allégoriques, auxquels Gérard semble particulièrement affectionné. Pour le reste, la méthode exégétique recourt aux clichés habituels: opposition de *pinanis philosophia* et de la *caelestis sapientia*, goût de l'analyse typologique, recherche du *mysterium* et de la *tropologia*. En cette vaste synthèse, où l'analyse du texte scripturaire est peut-être un prétexte pour faire preuve d'érudition, sont cités incidemment Aristote, Platon, Zénon, Cicéron, Ménandre, Térence, tout autant que les auteurs chrétiens, comme Ambroise, Augustin, Bède, Cassiodore, Eucher de Lyon, Grégoire le Grand, Jérôme (le plus cité, après Isidore). Notoire est la présence du Pseudo-Denys l'Aréopagite, qui semble avoir été connu dans le texte grec lui-même plutôt que dans les versions latines, tandis que Maxime le Confesseur est repris en la traduction d'Anastase le Bibliothécaire.

L'historien de la Hongrie médiévale y trouvera encore plusieurs détails sur l'état de cette nation au XI^e siècle, sur la religiosité populaire (notamment sur les hérésies); le linguiste et le philologue se délecteront avec ce latin très personnel, qui se singularise entr'autres par une prédilection pour les superlatifs (l'index, p. 214, révèle un usage étrange de „super“ mis en tête des substantifs, des adjectifs et des verbes). Mais la recherche dans l'élaboration des concepts rend parfois le développement assez obscur: ceci explique probablement l'insuccès rencontré par cette œuvre de „vieillesse“ (Gérard serait né vers 977, et la mort bloqua la continuation du travail en 1046). D'intéressants titres furent ajoutés dans les marges du manuscrit par l'évêque de Freising, Jean III Grünwalder (1392–1452): fort intelligemment, l'éditeur les a indiqués en apparat, avec d'autres gloses du XV^e siècle.

Rom/Pisa

Réginald Grégoire OSB

Christian Moßig, Grundbesitz und Güterbewirtschaftung des Klosters Eberbach im Rheingau 1136–1250 (= Quellen und Forschungen zur hessischen Geschichte 36). Darmstadt und Marburg 1978, 524 S.

Die Dissertation, deren quellenkundliche und wirtschaftsgeschichtliche Bedeutung bereits andernorts gewürdigt worden ist (s. Archiv f. hess. Geschichte und Altertumskunde 37 (1979) 605–607), soll hier mehr unter dem ordnenstheoretischen Aspekt betrachtet werden.

Der Verf. stellt in seinem ersten Hauptkapitel den Forschungsstand zum frühen Wirtschaftssystem der Zisterzienser dar.

Er meldet hierbei gegen die traditionelle Vorstellung, daß die Zisterzienser in besonderer Weise Kultivierungs- und Zivilisationsleistungen erbracht hätten, Bedenken an (S. 2); er bezieht sich in seinen Begründungen auch auf den Mediävisten Epperlein, der ja am entschiedensten den von den Zisterziensern selbst geschaffenen Mythos über ihre Pioniertätigkeit kritisiert.

Dennoch unterläßt es m. E. der Verf. in diesem Zusammenhang, nach möglichen sozialhistorischen Gründen für die „explosionsartige Ausdehnung“ des neuen Ordens (S. 4) zu suchen. Sie wird vielmehr nach dem naiven Geschichtsverständnis, daß irgendwelche Einzelne durch irgendwelche Eigenschaften Geschichte machten, erklärt, daß Bernhards von Clairvaux Eintritt in diese Zisterze deren „Expansion zu einem großen Orden“ zur Folge gehabt habe (S. 5). Die Frage jedoch, weshalb Bernhard einen solchen großen Einfluß haben konnte, auf welche geschichtlichen Bedürfnisse er offenbar hier – denn anderswo, wie z. B. bei der Bekehrung der Katharer im Languedoc, hatte er ja keinen Erfolg – eine wirksame Antwort wußte, für welches sozialhistorische Problem er eine praktische Lösung fand, wird nicht gestellt. Diese Frage drängt sich jedoch geradezu auf, wenn der Verf. zitiert, daß fast die Hälfte aller seinerzeitigen Zisterziensergründungen Filiationen Clairvauxs gewesen sind. War Bernhard nicht ein Adeliger? War er nicht Propagandist der Aggressionskriege gegen z. T. christliche Slawen, gegen die muslimischen Völker? Hat er nicht für diese Kriege die Ritterschaft geradezu angeworben? Waren es also nicht Teile des Adels, und d. h. der Ritterschaft, die er in den Orient schickte, um dort u. a. eine schmale materielle Existenz oder aber den Tod zu finden? Könnte in der sich darin andeutenden Krise nicht auch ein essentieller Grund für die massenhafte Verbreitung der Zisterzen gelegen haben? Auch bei der Besprechung der Ordensverfassung und insbesondere ihrer Eigentümlichkeiten (das Verhältnis zur Vogtei, zum Episkopat, zur Territorialherrschaft und dem Königtum) (S. 8–11) verfährt der Verf. nur deskriptiv. Eine kirchen- und staatssoziologische Einordnung des Zisterzienserordens fehlt also weiterhin. Aber auch bei der für das Dissertationsthema wesentlichen Grundfrage nach den Wirtschaftsprinzipien und ihrer Verwirklichung (S. 12 ff.) wird als Erklärung nur Hoffmanns Zitation der Gründungsmythologie der ersten Zisterzienser herangezogen (Wunsch nach strikter Einhaltung der Regel des hl. Benedikt). Weshalb nun gerade damals dieser Wunsch auftauchte, d. h. welchen Sinn er im Konzern der sozialen und damit eben